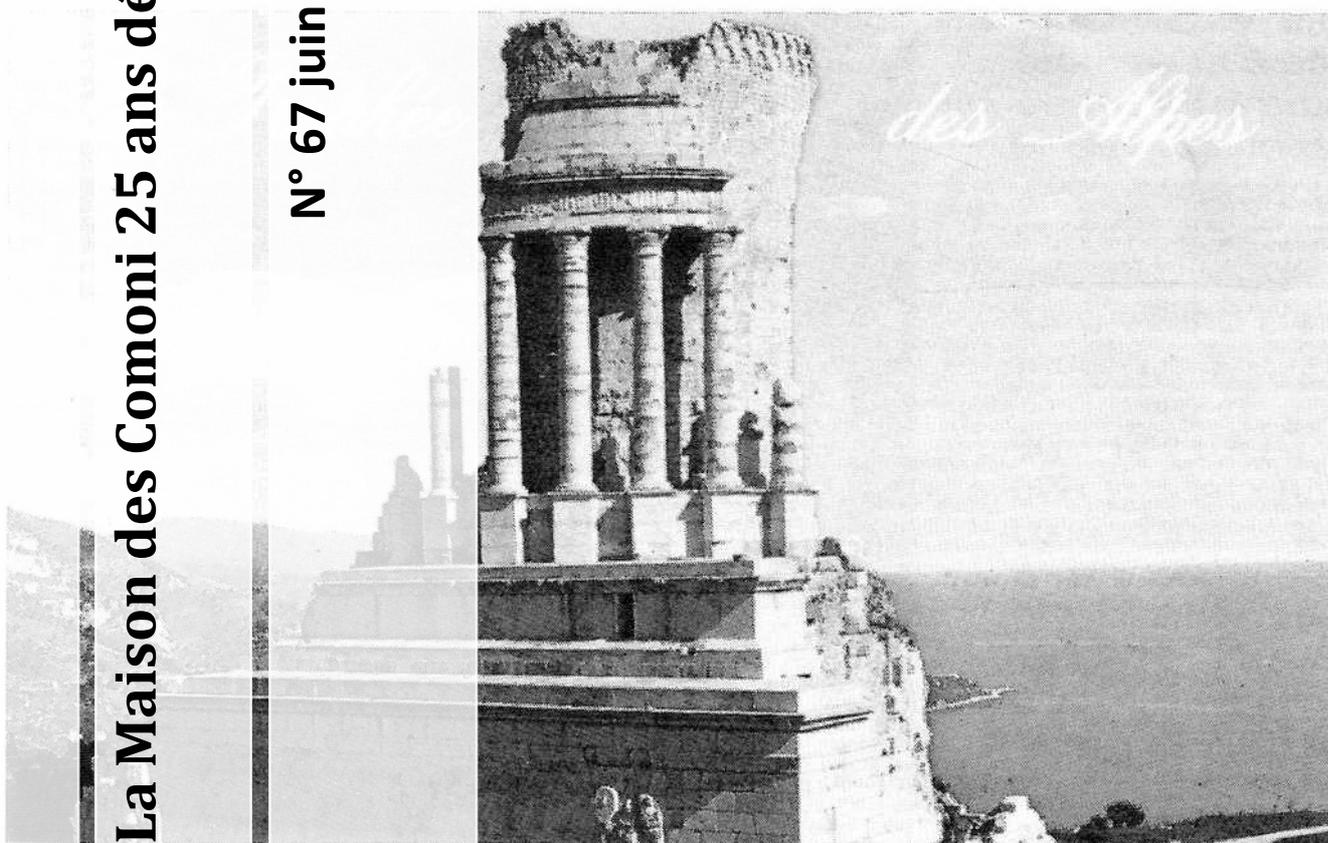


1990-2015

La Maison des Comoni 25 ans déjà...

N° 67 juin 2015

*Le Trophée de la Turbie, symbole de la
domination romaine sur les peuples du sud-est
de la Gaule*



**Société des Amis du Vieux
Revest et du Val d'Ardène /
Loisirs et Culture**

Président fondateur : Charles Aude

ISSN 2117 - 9646

Mairie – Place Jean Jaurès

83200 Le Revest les Eaux

Présidente en exercice : Patricia Aude-

Fromage

06 75 37 92 79

<http://www.revest.fr>

Sommaire du n°67 :

- Rétrospective des 25 ans de la Maison des Comoni
- Sur les traces des Comoni – promenades guidées avec Loisirs et Culture
- Conférences et expositions
- Petites histoires glanées ici ou là

Rétrospective des 25 ans de la Maison des Comoni

Parcourir 25 années d'histoire de la salle qui, de salle polyvalente est devenue la Maison des Comoni n'a pas été une tâche aisée, à plusieurs titres.

L'histoire n'est pas assez vieille pour que les malentendus, les rancœurs qui ont présidé à sa naissance et tout au long de sa jeune vie, soient complètement oubliés. Tous les protagonistes, hommes et femmes politiques, élus(es), hommes et femmes de théâtre sont encore vivants et exercent encore, parfois, des activités dans les mêmes domaines.

25 ans c'est beaucoup et pas assez en même temps pour que les habitants du village aient une vision concrète de l'image de ce centre culturel, de son impact sur leur vie ou celle de leurs enfants. Les interviews recueillies auprès de quelques personnages clés sont parfois contradictoires à cause de l'oubli de certains faits ou de leur imprécision. Elles sont aussi marquées par la passion qui les animait et qui les anime toujours.

Les bulletins municipaux de l'époque (sur la période 1987 à 2000, 14 numéros ont pu être dépouillés) précisent les faits, rendent compte de l'avancée des travaux des différentes équipes municipales tant en ce qui concerne l'idée même de l'objet de la salle (qu'est-ce qu'on veut y faire?), sa configuration (comment la réaliser ?) et sur la possibilité de la réaliser (avec quel budget ?).

Bien heureusement ces bulletins sont clairs, précis. Ils notent mois après mois les différentes réunions organisées au sujet de la salle et dans quelques-uns d'entre eux nous trouvons des articles entiers sur les orientations de la politique culturelle de l'équipe en place.

Cet article ne se veut pas exhaustif et il sera sans doute nécessaire de le compléter dans les mois qui viennent pour éclairer d'autres aspects de ce complexe culturel structurant situé au cœur de notre village.

Tout d'abord une courte chronologie :

Mandat municipal : 1977-1983

- 1979 : Référendum sur la construction d'une salle polyvalente

Mandat municipal : 1983-1989

- Mars 1987 : reprise des discussions pour la construction d'une salle. Le terme « polyvalente » est abandonné. On parle de musique, peinture, théâtre, conférences. Mais on parle à la fois de salle polyvalente ou salle des Arts.
- *Une commission* « salle polyvalente » est créée. Les architectes sont désignés.
- Juin-décembre 1987 : transfert partiel du legs Godart.
- Accord pour déposer le permis de construire avec 3 salles pour usages multiples et des locations.
- Mise en vente de 2 terrains à Fontanieu (2 lots de 2500m² chacun) pour financer en partie la construction de la salle.
- Sept 1988 : une réunion fixe le début des travaux en janvier 1989
- Le Conseil Municipal prend un accord de principe pour l'achat de la collection des monnaies d'Armand Lacroix
- 27 janvier 1989 : ouverture des plis pour l'adjudication de la salle polyvalente
- 9 mars 1989 pose de la 1^{ère} pierre de la salle

Mandat municipal : 1989-1995

- Elections du 12 mars : la liste de Charles Vidal arrive en tête
- 18 mars : élection du Maire et des adjoints
- Alphonse Sauvaire obtient les délégations aux projets d'investissement et Janine Fenassile celles du budget et la culture
- Sept-octobre 1989 : achat par la commune de la collection des monnaies

Discours de M. Lacroix

Monsieur le Maire, Messieurs les Elus, Messieurs les Représentants de la presse, Mesdames, Messieurs,

Je suis à la fois très honoré et très heureux de participer à cette cérémonie qui consacre l'acquisition de ma collection de monnaies par la municipalité du Revest et prélude à la création d'un cabinet de médailles (Musée numismatique). Il sera, mis à part celui de Marseille, le plus important dans la région Sud-est, et le premier en France pour les monnaies de nécessité.

J'étais très attaché à cette collection, j'ai mis patiemment quarante ans à la réaliser, mais c'est sans regrets que je la confie à votre municipalité. C'est le vrai moyen qui lui permettra de durer, de se développer, de se perpétuer dans le cadre d'un musée géré par les présents et futurs élus de notre commune. Elle pourra ainsi continuer à apporter ses innombrables témoignages d'histoire, d'art, et continuer à contribuer à l'oeuvre de culture générale.

Un vrai numismate ne pratique pas son violon d'Ingres, sa science dirai-je, en égoïste.

Familier de l'histoire de l'humanité, des civilisations, des peuples, des personnages modestes ou célèbres qui se sont succédés, il sait, que comme eux, il n'est, à sa place, qu'un maillon au présent dans une longue chaîne qui s'ancre dans le passé et doit se perpétuer dans l'avenir.

Le maillon, l'ouvrier, a rempli sa tâche, il a bien travaillé, il a droit au repos. L'oeuvre est réalisée, du moins pour l'essentiel. Les fondations sont faites, les pierres sont taillées, les colonnes s'élèvent.

Monsieur le Maire, en vous remettant cette collection, je la transmets à ceux qui poursuivront l'ouvrage au service de l'histoire, de l'art, de l'humanisme, de l'intelligence, pour la plus grande renommée du Revest.

Armand Lacroix



Armand Lacroix, conservateur de la collection de monnaies acquise par la commune, accompagné de son épouse.

- Décembre 1990 : bilan sur les 6 premiers mois ; 8 spectacles, 8 expositions, 5 concerts et plus de 8000 spectateurs
 - Janvier 1991 : création du Conseil d'Administration de la Maison
 - JC. Grosse est chargé d'animer le pôle théâtre, musique, arts plastiques et multi médias et C.Demai les autres manifestations.
 - Février 1991 : signature d'un contrat de 3 ans avec l'Etat, le Conseil Général et l'association « Les 4 saisons du Revest » pour l'animation culturelle de la Maison des Comoni
- Mandat municipal 1995-2001**
- Elections en mars 1995 : la liste de Charles Vidal gagne les élections mais il meurt en décembre 1995.
 - Janine Fenassile devient maire. Elle demande une programmation tenant compte de tous les publics. J.Loup Grandchamp gère la partie plus populaire de la programmation
 - A partir de 1995 : les subventions de la commune à l'association « Les 4 saisons du Revest » diminuent
 - 1997 : Bruno Mathis organise les expositions de la Maison des Comoni
 - 2000 : bilan des 10 ans de la Maison des Comoni par une double page dans le bulletin municipal
- Mandat municipal 2001-2007**
- Ange Musso devient maire du Revest
 - 2003 : l'association « Les 4 saisons du Revest » a 20 ans
- Mars-avril 1990 : dénomination de la salle qui devient « Maison des Comoni »
 - 16 juin 1990 : Inauguration de la « Maison des Comoni »
 - 30 juin : 1er spectacle salle Pétrarque : « Lettres d'une mère à son fils » Marcel Maréchal

- Décembre 2003 : la Maison des Comoni passe à TPM
- 14 octobre 2004 : l'association « Les 4 saisons du Revest » perd la gestion de la Maison des Comoni
- Novembre 2004 : Lettre ouverte de Jean Claude Grosse diffusée à 50.000 exemplaires
- 2005 : création du Pôle Jeune Public. Patrice Laisney, directeur adjoint du théâtre Massalia à Marseille, devient le directeur du Pôle Jeune Public

Mandat municipal : 2007-2013

- 2013 : le PJP est scène conventionnée, label donné pour 3 ans par l'Etat.

1. La Culture au cœur du projet

On apprend dans le bulletin Le REVEST LES EAUX magazine N°8 janvier à juin 2000 qu'un référendum a été soumis au vote des Revestois en 1979 sur la construction d'une salle polyvalente. Mais ce n'est qu'en mars 1987 que le projet est repris. Le terme de salle polyvalente est abandonné et le maire et les élus s'interrogent sur la destination finale de la salle. **Jacques Rullier**, ancien conseiller municipal, interviewé le jeudi 23 avril 2015 parle de Jean-Claude Grosse en ces termes : « en 83 JC.Grosse est entré au conseil, on a vu débarquer un OVNI qui nous a parlé de théâtre comme personne. Il a fallu convaincre le conseil municipal qui était hostile à la construction d'une salle de théâtre, ainsi que le village. Mais JC Grosse, tout le monde le subventionnait, l'Etat, la Région... Les gens acceptaient la peinture mais le théâtre n'était pas compris, surtout JC.Grosse sortait du prêt à porter culturel. C'était un projet surdimensionné pour la commune. Déjà les spectacles qu'il avait donnés au Revest comme *Clepsydre, Marie des brumes...* Le Revest était

devenu le pôle culturel de l'agglomération. Il jouait au Château de Dardennes, au pied de la Tour, au Stade de la colline, dans les oliviers, dans les rues du village. Il nous fallait une salle! »

JC. Grosse explique aussi : « Lors du mandat municipal de 83/89 a été évoquée la possibilité de créer une salle polyvalente. C'était la mode à l'époque comme la salle Gérard Philippe de La Garde où on faisait un peu de tout, des expositions mais pas de théâtre ».

Le festival du Revest avait déjà 5 ans. JC. Grosse explique les débuts de l'association « Les 4 saisons du Revest » dans un livre « *De l'impasse à la traverse, un parcours artistique vivant, les 20 ans des 4 saisons du Revest* », publié en 2003 par les Cahiers de l'Egaré. « Un concours d'architecte a été lancé pour une salle polyvalente. J'ai suggéré au Maire, Charles Vidal que ce ne soit plus une salle polyvalente mais un équipement culturel. »

Dans le n° 17 d'Information communale de juin 1987, une interview de JC. Grosse expose la politique culturelle de la municipalité et les besoins en terme de lieu d'accueil tant au niveau de la peinture que du théâtre :

« (Nous) avons un problème de lieu. Pour avoir une politique culturelle permanente et pas seulement estivale, il nous faut (...) une Maison des Arts pour y organiser de grandes manifestations. Or pour la construire, nous devons être subventionnés. Nous ne serons subventionnés que si nous avons un projet d'utilisation très convaincant car bien sûr, nous ne sommes pas les seuls à vouloir jouer la carte culture.

Extrait n°18 septembre 1987 : « Une grande salle devenue indispensable. Nous nous en sommes bien aperçus lors de la biennale de peinture qui ne peut plus évoluer, malgré sa haute qualité, faute d'un local plus grand. Nous avons regretté son absence aussi lorsque

le mistral a obligé d'interrompre le gala de l'école de danse. (...) »

A noter que le terme de salle polyvalente n'est plus d'actualité. Parfois on lit maison des « Arts » même si dans les bulletins municipaux une commission « salle polyvalente » est créée. Est-ce pour ne pas heurter les conseillers municipaux « hostiles » ? Ou pour ne pas se mettre à dos la population ? Car il y a comme un hiatus, une incompréhension entre le festival de théâtre et le village.

Extrait n°18 septembre 1987 : p 11 rubrique spectacles « *Le Festival de la Tour. On aime ou l'on n'aime pas mais il faut apprécier cependant l'effort réalisé et louer le jeu des artistes. (...)Le résultat n'a peut-être pas été ressenti au même titre à l'intérieur qu'à l'extérieur de la commune. (...) le proverbe est bien vrai « nul n'est prophète en son pays (...) ».*

Les architectes désignés, Bordes et Duchier, du Cabinet Dravet lauréat du concours, planchent et ont pour mission de « *proposer un projet en le rendant plus léger(?)* » sans autres précisions dans les comptes rendus des bulletins de l'information communale. Et en septembre 1987, les conseillers membres de la commission « salle polyvalente » donnent leur accord pour déposer un permis de construire. Le bulletin rappelle que les 3 salles constituant l'ensemble « *seront utilisées à des usages multiples y compris la possibilité de locations.* » Aucune autre précision.

Dans le bulletin de septembre 1988 (soit un an plus tard) on lit ceci : « *En principe tout arrive. Même la salle polyvalente car d'après le programme établi au cours de la réunion du 1^{er} septembre avec le Responsable pour la salle de la DDE et le représentant des architectes auteurs du projet, les travaux devraient débuter dans le courant du mois de*

janvier 1989, après les adjudications. Acceptons en l'augure. »

Dans le même numéro, il est rapporté que le Conseil Municipal « *donne un accord de principe pour l'acquisition de l'importante collection de monnaies proposée à des conditions particulièrement intéressantes après expertise, par Mr Lacroix qui l'a réalisée.* » Nul doute que cette collection devait prendre toute sa place dans la future structure.

Et c'est le 9 mars 1989, 3 jours avant les élections, que la 1^{ère} pierre est posée.

ET LA PREMIERE PIERRE

C'est la première pierre de la Salle Polyvalente qu'on désespérait depuis autant d'années de voir poser un jour. Les lenteurs administratives ont bien retardé les choses si bien que ce ne fut que le Jeudi 9 Mars, trois jours à peine, avant les élections municipales que la cérémonie a pu avoir lieu. Afin de n'en pas faire un élément préélectoral le Maire avait tenu à ce que la cérémonie se déroule le plus simplement possible. Le Président du Conseil Général qui nous a subventionnés avait tenu à répondre à notre invitation. Etaient présents aussi des Représentants du Conseil Municipal (l'ancien), les Entreprises, le Receveur Municipal, les Architectes, la D.D.E. qui a monté le dossier depuis son début, le Commandant de Brigade de Gendarmerie et quelques personnes du Village venues par amitié et en voisins. Rien de la foule qu'on rencontre habituellement en de telles occasions mais une manifestation pleine, cependant, de contentement et de sympathie clôturée par un apéritif dans la cour de la Mairie. Le Président Maurice ARRECKX nous a assurés de toute son aide dans le cas où quelques difficultés financières surviendraient d'ici la fin des travaux. C'est sur cette note agréable que nous terminerons ces propos de "Au pied du Caume".



Mais le bulletin du 24 mars 1989, qui illustre la cérémonie parle toujours de « *salle polyvalente* » :

« *C'est la 1^{ère} pierre de la salle polyvalente qu'on désespérait depuis autant d'années de voir poser un jour.* »

D'après le témoignage de JC. Grosse, le projet d'un centre culturel s'est affiné tout au long des travaux. Pourtant, dans le Budget prévisionnel de 1987, on trouve déjà des propositions d'achats de gradins, de projecteurs, d'un plancher de 70m2.

« *Les travaux ont d'ailleurs été interrompus durant 3 semaines pour imaginer installer une régie et le passage des câbles nécessaire à*

l'aménagement d'un espace théâtral ». Entretien avec J.C.Grosse du 5 mars 2015.

Devant la tournure que prennent les travaux, certains adjoints se désolidarisent du projet et refusent de s'en occuper. Entretien avec J.Fenassile du 29 avril 2015 : « *Nous (J.Fenassile, J.C Grosse, C.Aude) voulions une salle de spectacle ouverte sur l'aire toulonnaise. Certains adjoints n'ont plus voulu s'en occuper. Charles Vidal, m'a demandé de restructurer les plans avec l'architecte pour en faire une salle de spectacle, la future Maison des Comoni .Il était prévu de créer plusieurs pôles ; pôle art plastique, pôle polyvalent, pôle musée, pôle spectacle avec une scène rétractable, des gradins escamotables. Entre temps nous avons acheté la collection des monnaies, il a fallu trouver des volumes supplémentaires. Mais d'abord il a fallu suivre la construction. Et évidemment les coûts ont été majorés. L'argent de la construction et de l'équipement c'est moi qui l'ai négocié. J'assurais toutes les réunions de chantiers. On a été les pionniers dans le département. Ensuite les autres ont copié sur nous* »

Le 27 septembre une réception en mairie finalise la vente de la collection des monnaies pour un montant de 520.000 Francs, payables « *en 10 annuités sans intérêt et indexées sur l'INSEE* ». (bulletin n°27 sept/oct 1989).

Enfin, c'est **dans le bulletin n°30 de mars/avril 1990** que le nom de la future salle est enfin dévoilé, mais toujours rien sur sa destination :

« *Ce sera « La maison des Comoni* »

« *Nous avons alors pensé que les premiers habitants du Revest méritaient mieux qu'un nom sur une longue liste de vaincus et c'est pourquoi en séance de travail nous avons décidé, le 10 avril 1990, que ce que nous nommions jusqu'ici salle polyvalente deviendra dès la prochaine réunion publique du Conseil Municipal « La Maison des Comoni ». Charles Vidal.*

L'inauguration de la salle a lieu le 16 juin 1990. Un court édito du Maire, une photo le représentant au milieu des édiles du Conseil Général et de Toulon coupant le ruban, et c'est tout !



C'est plus loin dans le bulletin que l'on apprend qu'il y a 3 salles : l'Oustaou per touti, la salle des expositions et la salle Pétrarque. On y détaille aussi les tarifs des locations à destination des Revestois et des extérieurs.



Un article relate la cérémonie : P 6 initiatives culturelles

« *Ce fut une très belle journée. Il faisait beau, il y eut plus de 1000 invités présents, le ruban coupé chacun attendit son tour pour découvrir cette « Maison des Comoni » dont on avait suivi toutes les étapes de construction en moins d'un an... Les « soeurs Thérét » qui préfèrent qu'on les appelle Hélène et Rachel mais dotées toutes deux d'un grand art, d'une passion qui les unit...Le « Cabinet des monnaies » où Mr Lacroix, presque en queue de pie, assistait à l'apothéose de sa collection*

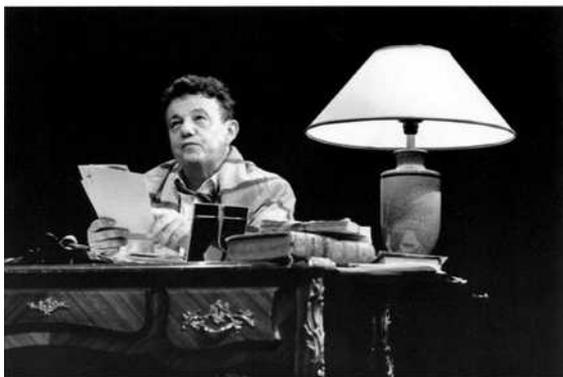
tandis que le public se pressait sur les cartes postales 1^{er} jour que l'on pouvait glisser dans une grosse boîte aux lettres... La « salle Pétrarque » (au fait qui c'est celui-là ? entendait-on de ci- de là) où l'on a aimé s'asseoir pour goûter de ces sièges confortables en écoutant quelques notes jouées par la Musique de la Flotte.

De la convivialité partout, qui a éclaté dans le jardin public où se jouait cette fois un « remake » de la Foire artisanale, chacun se promenant un verre de vin d'Alsace à la main.

Et puis, il y eut d'autres inaugurations, celles des apéritifs dans le hall le 18 juin, celle des galas de danse, auditions d'écoles de musique, etc.

Et puis il y eut Maréchal, le parrainage théâtral, et un superbe texte de Marcel Jouhandeau « lettres d'une mère à son fils »

Avec (la voix de)Madeleine Renaud. Ca n'est pas demain qu'on reverra cela au Revest ! »



Lettres d'une mère à son fils de Marcel Jouhandeau par Marcel Maréchal et le Théâtre National de Marseille à La Maison des Comoni en juin 1990

En effet le 30 juin, le 1^{er} spectacle a lieu dans la salle Pétrarque : Lettres d'une mère à son fils » de Marcel Jouhandeau.

Si les Revestois ne fréquentent pas beaucoup la nouvelle structure, le bulletin n°34 de nov. /déc. 1990 fait écho de ce qu'en pensent ceux qui l'ont fréquentée comme ce Toulonnais dont le courrier est publié :

Paroles de toulonnais !

Le Revest sans éclat tapageur, sans psychodrame médiatique, devient un pôle d'attraction pour la frange la plus active et la plus curieuse de nos concitoyens : jeunes et moins jeunes, avides de nouveauté, d'expérience culturelle, d'émotions de qualité. Cette toute récente maison de la culture est bien prometteuse ; que ce soit pour les activités théâtrales (Borini-Festival J.Théâtre Maréchal-Marcel), les activités d'art plastique (Anton, Bentobji, Budonaro, Pourret, les sœurs Théret, etc.) ou les activités littéraires, historiques etc.

Un point commun : toutes ces prestations sont marquées du sceau de la qualité et de l'exigence artistique. Tout ceci dans un cadre à la fois agréable, fonctionnel et de l'avis de tous super-convivial.

La voie choisie par les responsables est difficile mais elle force notre admiration et pour le Toulonnais de base, que je suis depuis trente ans, notre convoitise. Heureusement que Le Revest n'est qu'à 15 minutes du centre ville de Toulon ; il se passe toujours quelque chose à la Maison des Comoni !

Gaston Lacreuse, Toulon

Et comme pour persuader les Revestois que cette salle est leur salle, que sa construction n'était pas inutile, du moins dans la forme choisie par les élus, ce même numéro publié donc au bout de 6 mois d'activités donne les premiers chiffres et espère en l'avenir :

« La Maison des Comoni en chiffres »

Théâtre : 8 spectacles (40 représentations 3500 spectateurs)

Expositions: 8 expositions de 15 jours environ chacune (3500 spectateurs)

Musiques : 5 concerts (1100 spectateurs) Sans compter les 2 galas associatifs, les 2 séminaires, les 3 soirées privées, les manifestations municipales axées sur le 3^{ème} âge et les écoles. En 6 mois, 10.300 personnes ont été accueillies dans la Maison des Comoni. Voilà un bilan prometteur qu'il faut amplifier en 1991. La Maison des Comoni, c'est une équipe professionnelle à compter du 1^{er} janvier

1991, c'est un esprit et une programmation artistique de qualité sans snobisme ni hermétisme, ce sont des artistes exigeants et généreux, c'est le public. Revestoises et Revestois doivent être le premier public de la Maison des Comoni, peuvent être les premiers à en parler autour d'eux. C'est le vœu que nous formulons pour 1991.



L'année 1991 est celle de l'organisation et de la gestion des salles qui constituent l'ensemble.

Dans le bulletin n°35 de mars 1991, on apprend que la commune, l'Etat et le Conseil Général signent un contrat de 3 ans avec l'association « les 4 saisons du Revest » en vue de l'animation culturelle (théâtre, expositions, concerts, spectacles et autres activités).

En janvier 1991 un conseil d'administration de la Maison des Comoni est créé ainsi qu'une association de gestion qui comprend 9 membres.



Equipe des Comoni.

Photo ci-dessus : Bulletin n°35 mars 1991

Dans une interview présentée dans le bulletin, J. Fenassile, JC Grosse et A. Lacroix expliquent leurs objectifs et l'organisation de

la gestion des salles ; Michèle Lessillour comme administratrice, JL. Grandchamp aux relations publiques, JC. Grosse et « les 4 saisons » pour la programmation théâtrale, les arts plastiques, les multi medias et Claude Demai et « l'association revestoise des Arts et Traditions de France » pour les autres manifestations. Enfin Armand Lacroix comme conservateur du cabinet des monnaies et du club d'initiation à la numismatique qui complète l'action de l'association du cabinet des monnaies.



Avers



Revers.



Tranche

Piéfort de la «Dardenne» datée de 1710 acquise par la mairie (bulletin nov./déc. 1990)

Dans son entretien du 29 avril 2015, J.Fenassile précise, 25 ans après, ses objectifs :

« Et je voulais surtout que tout ce qui se faisait dans la salle soit en relation avec les écoles »

En ce qui concerne les choix de programmation, JC. Grosse parle « d'audace et de prudence, de réflexion et de coup de cœur, de calcul et d'intuition » et il reconnaît « qu'un travail d'information est à faire sur le terrain ». Visiblement de l'incompréhension subsiste toujours entre quelques élus et une certaine partie des villageois !

Les programmations se succèdent et aux élections municipales de 1995, Charles Vidal est réélu. Trois listes s'affrontent dont une, menée par JC. Grosse et J.Rullier qui illustre une certaine division au sein de l'ancienne équipe sur la politique culturelle.

Voilà ce qu'en dit J.Rullier interviewé le 23 avril 2015 :

« Le Revest aurait pu être comme Avignon et son festival et sur le plan de la peinture ça aurait pu être Saint Paul de Vence. On avait pris des contacts avec Anthony Clavet de Saint Tropez et même Bernard Buffet.

Durant le mandat d'après, (1995/2001) ils n'ont pas suivi, même si Toulon Provence Méditerranée (TPM) est une bonne chose.

Pourquoi avoir abandonné la biennale ? Le Revest a toujours été un lieu pour les artistes, la biennale ne coûtait pas cher. C'était une pépite. En 95 lorsque nous avons vu avec JC.Grosse que la liste du Docteur Vidal n'avait plus les mêmes ambitions, nous avons monté notre liste « Revest Passion » avec JC.Grosse, pour défendre le projet culturel au niveau du théâtre et de la peinture. Mais 27% des suffrages, ce n'était pas suffisant. Charles Vidal a été élu. »



Charles Vidal meurt en décembre de cette même année et J.Fenassile devient Maire.

JC Grosse précise ses relations avec le nouveau maire dans son entretien du 5 mars 2015 :

« Concernant la Maison des Comoni, le Conseil Général et l'Etat maintenaient leurs

subventions mais le nouveau maire souhaitait une double programmation, une programmation plus « élitiste » dont j'étais toujours chargé et une autre plus accessible que le maire a confié à J.Loup Grandchamp, ancien chargé des relations publiques des 4 saisons. Ce dernier était payé par la mairie. Cette double programmation a duré 2 ans, peut-être un peu moins parce que l'Etat n'acceptait pas cette double programmation. »

Quant à J. Fenassile, elle explique ses choix culturels de l'époque :

« On voulait d'abord faire un 1^{er} pôle avec La Valette et La Garde avant de négocier avec Toulon dans le cadre de TPM car on avait peur de se faire avaler.

Et on a été scène nationale, pour un petit village comme Le Revest c'était exceptionnel.

Le but c'était de faire bien sur le département, faire de l'excellence comme la Maison Tamaris Pacha qui n'est pas bien exploitée, la salle d'expo ne sert presque plus. On a eu de très belles expos, Sardi, Dufresne... On avait une réputation...

Le Théâtre Liberté n'existait pas à l'époque et Toulon n'est pas réputé pour sa culture. Nous, on a démarré en 90/91 ».

En 2003, les 4 saisons fêtent leurs 20 ans au moment où les Comoni deviennent équipement structurant de TPM en décembre et avec elle son instance de programmation. Ange Musso est maire depuis 2001. Et pour expliquer la place des Comoni aujourd'hui dans TPM et comme scène conventionnée, il faut revenir à l'histoire des 4 saisons du Revest car les 2 structures ont des histoires liées.

JC Grosse explique dans son entretien du 5 mars 2015 :

« La Région a financé pendant plusieurs années pour que les 7 théâtres : Le Revest avec les Comoni, La Valette et le Théâtre Marelios, La Garde et le Théâtre du Rocher, Le Pradet et son espace des Arts, Toulon –Le Comédia, La Seyne avec le Théâtre Apollinaire, Sanary et le Théâtre Galli, dont chacun avait sa spécialité, fassent circuler les programmations. Sous le nom de « Réseau Scène(s) » de 99 à 2005 une véritable synergie s'est créée entre les directeurs qui subventionnaient un projet par an après un choix collectif. Un autre réseau, « Traverse » de 94 à 98 regroupait les Théâtres de Draguignan, Grasse, Fos, Istres, La Seyne, Le Revest. Ce réseau était dédié à la diffusion de spectacles en dehors du Var mais toujours dans la même région.

Ce qui a fait la force des Comoni, c'était son ouverture à des formes nouvelles, à de jeunes compagnies, à d'autres structures. »

En 2004 Les Comoni passent à TPM et en même temps son instance de programmation « les 4 saisons ».

De son côté J.Fenassile en qualité d'élue, d'abord comme adjointe à la culture puis comme maire cherche aussi à se rapprocher des autres communes :

« (Ensuite) j'ai cherché à ce que les communes de la Valette, la Garde, le Pradet travaillent ensemble pour faire des pôles d'excellence. Nous avons créé une association entre les 4 pôles culture. »

En septembre 2004, le contrat qui liait JC. Grosse et les 4 saisons du Revest et TPM est rompu.

JC.Grosse explique dans son entretien le déroulé des événements qui vont faire de la Maison des Comoni un Pôle Jeune Public (PJP).

« J'ai essayé de négocier auprès des élus et de Valérie Paecht la directrice de la culture de

TPM. La négociation a échoué. J'ai donc remis les clefs de la salle en décembre 2004. Mi octobre, j'ai fait paraître une lettre ouverte à 50 000 exemplaires, très politique.

Pour moi, les effets de cette lettre sont réels car à la suite de sa parution, TPM s'est demandé ce qu'ils allaient faire des Comoni. Au départ, la salle devait devenir une salle de répétition pour l'Opéra de Toulon et l'Orchestre régional.

En décembre 2004, Valérie Paecht a téléphoné au directeur du Théâtre de Draguignan (Liberto Valls) pour savoir ce qu'il en pensait. Liberto Valls a proposé que Les Comoni deviennent un lieu dévolu à la jeunesse et à l'enfance. Valérie Paecht a proposé l'idée à la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) qui a préféré que ce soit une scène extérieure au département qui s'en occupe à savoir l'espace MASSALIA de Marseille (Philippe Foulquier). Celui-ci a accepté après m'avoir téléphoné. Dès 2005 la programmation de la maison des Comoni a été réorientée et c'est Patrice Laisney, son directeur adjoint qui en a pris la direction. Grâce au niveau d'exigence conservé, les Comoni sont devenus une scène conventionnée DRAC.

Enfin, ça s'est bien continué pour les Comoni. Le travail fait par les 4 saisons explique que la DRAC ait tout fait pour garder ce lieu comme un lieu de création. Les objectifs de TPM étaient la diversité de la programmation, l'essaimage sur le territoire et l'augmentation de la fréquentation.

La maison des Comoni appartient à la commune, TPM s'occupe de la gestion (entretien des bâtiments, personnels, rénovation...) et délègue (délégation de pouvoir public) à l'association PJP et à son directeur Philippe Laisney, ancien directeur

adjoint de Massalia, la programmation de la salle. »

Le Maire actuel Ange Musso , interrogé à ce sujet explique :

« Aujourd’hui, TPM est en charge de la gestion de la Maison des Comoni à hauteur de 450 000€ environ. La Mairie paie chaque année le transfert de charge qui était celui attribué à la structure au moment de son transfert soit environ 90 000€. La subvention de TPM pour Le PJP est d’environ 210 000 € par an. Le département et la DRAC sont les autres financeurs.

L’association « les 4 saisons » était plus ouverte sur les professionnels du spectacle. Marseille a assuré la transition. Maintenant, c’est une association locale, le PJP qui gère la programmation avec son directeur Patrice Laisney.

La Maison des Comoni a été lancée il y a 25 ans grâce à un don de 3 millions de francs réalisé par le docteur Godart. C’était un projet ambitieux pour le Revest et une décision courageuse du Docteur Vidal. C’était aussi un risque financier et patrimonial.

De 94 à 2001, je n’étais pas encore élu mais j’assistais aux différentes réunions en qualité de directeur de cabinet, il a fallu défendre les subventions au Conseil Général. Il y a eu beaucoup de débats avec de vraies divergences au sein du conseil municipal. Sur la façon de gérer entre autres. C’était assez compliqué pour ceux qui utilisaient la salle. Certains voulaient revenir à une salle polyvalente. Aujourd’hui le Pôle Jeune Public est reconnu. Le café théâtre c’est complémentaire. Cela permet une ouverture sur d’autres types de publics. Au bar quand on

parlait de la maison des Comoni on disait la « maison des conneries ». Les relations de la Maison des Comoni et des villageois n’étaient pas terribles. Mais il y avait une vraie qualité culturelle reconnue par l’Etat. Et l’image de la maison a changé. La coupure avec le village n’existe plus. »



Une histoire bien mouvementée, remplie de passions, de déceptions, d’occasions manquées pour certains mais qui se termine bien puisque, 25 ans plus tard, la Maison des Comoni existe toujours.

Nous sommes allés voir Patrice Laisney le 22 avril 2015 pour l’interroger à propos du Pôle Jeune Public aujourd’hui. Il nous a reçus avec Cyrille Elslander son directeur adjoint (ancien médiateur culturel des 4 saisons).

« Le PJP a débuté il y a 10 ans en 2005. C’est un lieu de création, vrai engagement culturel dans un village gaulois.



Avant j’étais le directeur adjoint du théâtre Massalia à Marseille. Je connaissais JC. Grosse, il venait pour voir des metteurs en scène et pour organiser les mardis des enfants.

TPM et la DRAC m’ont sollicité sur l’idée d’un pôle jeune public en décembre 2004 et le premier spectacle a eu lieu en février 2005. Pour la 1^{ère} saison, on a donné le ton et on a fait venir des grandes peintures européennes. C’était un peu compliqué pour moi par rapport à ma façon de communiquer, par rapport au fait que je réussissais à JC. Grosse, vis-à-vis du milieu du théâtre et parce que je venais des Bouches du Rhône, même si je suis toulonnais.

Le pôle a un rayonnement sur l'ensemble de l'agglomération, il faut être présent dans toutes les communes y compris dans les crèches. On part du Revest et on va ailleurs. Le PJP représente environ 35 000 spectateurs par an. Ça fait connaître le village.

Un des enjeux est de faire venir les familles. Les gens aiment bien l'ambiance des Comoni, il y a des pots à la fin du spectacle. Aujourd'hui on a la confiance du public et on a une très grande liberté par rapport à TPM. Lors de la 1^{ère} saison nous avons programmé: « Ado missile » qui était un spectacle osé.

Il faut un équilibre dans la programmation et on travaille sur 11 communes. C'est un travail de territoire. On aborde tous les sujets; la mort, l'intégrisme, la sexualité, la guerre... mais aussi des divertissements comme des contes ou du cirque. Nous organisons de 40 à 50 spectacles par an. Peu à peu la vision des gens change, les parents se sentent concernés, même les papas! Quels ont été les bons moments en 10 ans? Les rassemblements des vieux gréments en 2007 et 2013, gros spectacles de rues à Toulon que nous avons organisés. On amène le spectacle auprès des citoyens, c'est une démarche populaire. De même nous organisons des spectacles de fin d'année avec les écoles du Revest comme « Docteur Jekkil et Mister Hyde » il y a 5 ans, sur de la musique contemporaine!

L'année prochaine nous assurerons la programmation de La Garde, La Valette, Le Pradet, Saint Maximin, La Seyne.

En 10 ans, il y a 3 fois plus de Revestois présents et les écoles du Revest en profitent largement.

Depuis 3 ans nous sommes scène conventionnée. C'est un label signé pour 3 ans avec l'Etat pour l'enfance et la jeunesse. Il y en a 20 en France dont Le Revest et c'est une vraie reconnaissance du travail que nous

faisons sur le territoire. Cette année, nous demandons le renouvellement du label et nous attendons la réponse pour les années 2015/16/17. Nous sommes en outre un centre de ressources territorial auprès des enseignants, des communes, pour élaborer des propositions.

Il y a 12 personnes qui travaillent au PJP: 7 administratifs et 8 personnels techniques. Le personnel est en partie pris en charge par TPM.

Si j'ai un mauvais souvenir? Je me souviens d'une soirée de l'Insolite avec un repas pour 150 personnes prévues mais ce soir là il y a eu de la neige au Revest. 80 personnes sont venues quand même mais on a eu un peu peur.

Le développement du pôle a été fulgurant. Gilles Caillaud, installé à la Valette comme artiste en résidence sous l'incitation du PJP fêtera sa 600^{ème} du « Tour complet du cœur » en juin au Revest pour les manifestations organisées pour les 25 ans de la Maison.

Un bel anniversaire!

Le PJP c'est aussi 350 bus affrétés par an pour l'ensemble de la communauté d'agglomération, ils sont financés par TPM. Mais la salle des Comoni est aussi mise à disposition pour les repas des anciens par exemple. Nous travaillons dans l'intérêt communal.»

2. Ce bon docteur Godart!

Ceux qui ont décidé de la construction et de la destination de la Maison des Comoni, interrogés aujourd'hui, se défendent toujours du fait que la construction n'ait pratiquement rien coûté aux Revestois. Comme pour s'en défendre encore et ne pas ajouter un reproche de plus à l'encontre de cette salle dont l'objet même, un lieu hautement

culturel, divisait tant les élus de l'époque et les villageois.

Dans sa lettre ouverte du 1^{er} novembre 2004, JC Grosse donne des chiffres sur le coût de l'investissement :

« *La Maison des Comoni*

Combien a-t-elle coûté ? 10MF

Le bâtiment : 7,50MF :

- *Dont 5MF de la Mairie du Revest (3MF de legs du docteur belge Godart plus 2MF par vente de 2 terrains communaux. Donc rien, à partir des impôts des Revestois*
- *Dont 2,50MF par emprunt auprès du Conseil Général du Var, déjà remboursé.*

L'équipement : gradins, pont technique, son, lumière, plateau, tapis, rideaux... : 2,50MF

- *dont 2,40MF de la Région et de la DRAC*
- *0,10MF de la Mairie du Revest »*

J.Fenassile ne contredit pas ces chiffres :

« *La construction dépendait de la mairie et des subventions obtenues auprès du Conseil Général et de l'Etat. L'équipement n'a rien coûté aux Revestois. L'Etat, le Conseil Général et le Conseil Régional sont intervenus. Les Revestois ne peuvent pas me reprocher le coût de l'équipement. Et puis j'ai joué le mauvais rôle car j'avais toujours un œil sur les finances. Par la suite on a négocié une convention avec le Conseil Général, le Conseil Régional et l'Etat pour le fonctionnement.*

Moi, j'étais là pour faire rentrer nos moyens dans le budget, et la carrière nous rapportait moins. 600.000F tous les ans mais ça n'a pas pesé sur les impôts des Revestois. »

Pour les détails des dépenses d'investissement, les bulletins d'information communale nous donnent quelques repères.

Le premier devis estimatif des architectes en mars 87 donne le chiffre de 4.890.000 F (info communale n°16)

Plus loin dans le même numéro on apprend que la vente des terrains de Fontanieu a rapporté 1.084.200 F. (2 lots de 2500m2 à 200F le m2 (ce qui fait aujourd'hui 30.49€ !).

Pour la petite histoire un article paru dans le **numéro 18 de septembre 1987** vante les mérites des terrains à vendre :

« *Le seul ennui est son coût (de la salle) mais sans un peu d'audace on n'arrivera jamais à rien. Le permis de construire est déposé et pour aider au financement, nous avons mis en vente deux terrains constructibles situés à Fontanieu, plein sud, face à la mer et au niveau de la Tour de l'Hubac.*

Dans le cas où quelqu'un de votre entourage de vos connaissances serait intéressé, conseillez-lui de prendre l'attache à la Mairie. Le prix de vente est fixé à 200 Francs le m2 et la salle polyvalente verra donc un peu le jour grâce à vous tandis que votre parent ou votre ami possèdera un terrain magnifique à la vue imprenable. »

Avaient-ils peur de ne pas avoir d'acheteurs ?

Le n° 22 de sept 1988 présente le budget supplémentaire de la commune.

En section investissement (recettes) nous trouvons

- vente de terrain pour 1.060.500F
- Legs Godart et supplément legs Godart : 1.018.649F

Mais qui est ce généreux donateur ?

Un médecin belge qui a légué une belle somme à la commune en 1986 ou 1987 (la date est à préciser) sous forme d'obligations notamment, puisqu'il est noté dans le **bulletin n° 17 de juin 1987**, que la commune demande au notaire luxembourgeois de ne pas vendre les 262 000 F d'obligations non encore vendues et de les transférer à la commune compte tenu de leur rapport entre 12 et 16%.

Pour information, le brave docteur Godart n'a pas de plaque sur la maison des Comoni qu'il a pourtant contribué à construire mais la rue partant de l'ancienne poste et rejoignant la rue Gabriel Péri porte son nom.

Et en ce qui concerne les subventions, le n°30 de mars-avril 1990 apporte les éléments suivants :

« En plus des subventions pour l'équipement de la salle qui sont inscrites au budget, le Conseil Régional s'est engagé à verser 700.000F en 2 ans qui permettront le remboursement de l'emprunt à court terme prévu pour les travaux de voirie. Au total des subventions d'équipement de la salle (conseil général: 600.000F, Ministère des Affaires Culturelles 150.000F, Conseil Régional 170.000F (soit les 920.000 F figurant au budget) l'ajout des 700.000F à venir porte à 1.620.000F l'ensemble des subventions perçues pour une dépense de 1.780.000F, ce qui est particulièrement intéressant. »

Il n'est guère possible d'entrer davantage dans les détails en l'absence des documents complets mais on peut conclure qu'en effet la construction et l'aménagement de la Maison des Comoni ne pesèrent que très peu sur les finances de la commune.

Il en allait autrement des dépenses de fonctionnement.

Outre les divergences entre élus sur les choix culturels, le coût annuel du fonctionnement de la salle constituait sans doute le fond des reproches adressés tant aux élus qu'aux gestionnaires de la Maison des Comoni.

Les subventions de fonctionnement venaient de la commune, du Conseil Général, du Conseil Régional et de l'Etat.

La carrière du Revest apportait une manne bien confortable tant que l'activité était florissante.

J.Fenassile explique que cette volonté culturelle a certainement pesé sur sa défaite aux élections de 2001.

« et la carrière nous rapportait moins. (...) Il y avait vraiment une cassure avec les Revestois.

Ça a joué dans ma défaite. J'ai toujours porté cette culture. Mon ambition pour le village c'était la culture, c'était porteur pour l'image du village comme pour l'éducation des jeunes. C'est par la culture que ça commence. La culture c'est un beau partage. L'élément important de la vie en société... Les monnaies c'était aussi les racines du village. On frappait monnaie au village ! C'était l'identité du village tout comme la chasse peut l'être aussi.

Je voulais être fière de mon village».

3. En guise de conclusion provisoire

De nombreux documents sont encore à exploiter.

- Pour tout ce qui concerne le Cabinet des monnaies et la collection des monnaies achetée par la Mairie à Armand Lacroix voir Le n° 25 de mai 1999 sur : https://www.dropbox.com/sh/8g3qtzlymatyca/F0kCB_V8oE
- « Donjon Soleil », pour les 10 ans des « 4 saisons du Revest » Images

d'Eliau Bachini. éd. Les cahiers de l'Egaré. Extrait :

Fouiller les archives pour raconter cette aventure, c'est raviver les souvenirs ; Les 2400 m de planches données par les Chantiers de La Seyne pour construire le labyrinthe aux sept portes de Clepsydre en 1984 ; la caravane délabrée de Feu en 1988 découverte en sillonnant les petites routes du Var ; la centaine de camions de sable de la carrière de Fierraquet nécessaires pour fabriquer les dunes de Paroles du silence rouge en 1990 ; les palmiers déplantés vers 5h du matin au château de La Ripelle pour libérer l'aire de jeu de Médéa en 1989 ; le décor d'A la recherche d'Omar Khayyam menacé par le mistral en 1991... »

- « De l'impasse à la traverse, Un parcours artistique vivant, les 20 ans des 4 saisons du Revest » éd. Les cahiers de l'Egaré, juin 2003.

Des manifestations sont prévues les 13 et 14 juin 2015 pour fêter les 25 ans de la Maison des Comoni. JC. Grosse, le Pôle Jeune Public et la Mairie du Revest se sont rencontrés et ont travaillé ensemble.

Une histoire qui finit bien !

Loisirs et Culture

Sur les traces des Comoni

Il y a vingt-cinq ans, la municipalité du Revest, en choisissant de donner le nom de Maison des Comoni à ce lieu de culture nouvellement créé, faisait le lien avec l'histoire de ce territoire remontant à la plus haute antiquité, et avec un peuple dont la mémoire a traversé les siècles, perpétuée par l'usage de son nom précieusement conservé par la tradition orale. De la Préhistoire à nos jours, on trouve des traces de la présence des hommes sur la

commune, remontant peut-être jusqu'au paléolithique supérieur (15 à 20 000 ans avant notre ère) en passant par le néolithique (4 000 à 2 000 ans avant notre ère) puis par les âges du bronze et du fer (2 000 ans à 52 avant notre ère) qui ont vu se développer l'élevage, l'artisanat et l'agriculture.



Durant cette dernière période, le sol de la Provence paraît avoir été occupé par des populations connues sous le nom de Celtes (ou Galls) qui vivaient dans les plaines en petites agglomérations indépendantes et cultivaient la terre.

A la suite d'une immigration massive vraisemblablement due à des guerres de territoires, les Ligures, repoussés d'Espagne par des populations celtes elles-mêmes chassées au sud par d'autres peuples venus du nord, se répartirent sur tout l'arc méditerranéen du Languedoc à l'Italie et vinrent se joindre à ces populations déjà installées en Provence, se fixant dans les collines, habitant des cavernes et "vivant des produits de la chasse, de la pêche et d'une culture grossière". Ils échangeaient des métaux bruts extraits de la montagne et du corail prélevé sur les côtes contre des armes, des étoffes et des objets manufacturés avec les navigateurs de l'Orient (les Phéniciens, au XIII^{ème} siècle avant notre ère).

On ne sait pas exactement comment ces populations de mœurs et de cultures tellement différentes fusionnèrent pour

constituer les celto-ligures, composés de treize peuplades que les textes anciens de Strabon, Pline et Ptolémée (début de notre ère) permettent de situer et de dénommer.

L'une d'entre elles, Les Camatuliciens, occupait alors le territoire de Toulon, du golfe de La Ciotat (Cithariste/Ceyreste) jusqu'à Olbia (St Vincent de Carqueiranne), probablement jusqu'à l'embouchure de l'Argens.



Le Louerion ou Laurion, sur la commune du Revest, dans le quartier qui porte encore aujourd'hui le nom de Lauron, aurait constitué leur oppidum (capitale), siège du gouvernement politique et religieux de cette peuplade, à la fois refuge et place-forte, perché à plus de deux cents mètres d'altitude, alimenté généreusement en eau, sur un territoire giboyeux, dominant les gorges de Dardennes, les défilés des Favières, la plaine de Toulon et la mer encore au-delà.



Il subsiste des traces de cette implantation, dans les textes anciens qui ne sont pas toujours faciles à interpréter et à projeter sur

notre environnement actuel, mais également des traces concrètes dans les trouvailles faites lors de fouilles réalisées dans les années 1940 puis 1960 dans les grottes environnantes - Mont Combe, Ripelle, Baume Fere et surtout grottes du Lauron - habitées dès la Préhistoire jusqu'aux périodes troublées en Provence du VIIIème au Xème siècle.

On y a recueilli en particulier, datant de l'âge de fer et des périodes ligures et celto-ligures, des silex, poteries, céramiques et objets de parure.

Aujourd'hui encore, bien des incertitudes persistent sur l'origine du nom Comoni, avec un ou deux M - Camunni, Comani, Commoni - tribu locale camatulicienne sans aucun doute, dont le nom a traversé les âges pour parvenir jusqu'à nous.

Le Quartier des Laurons, les grottes de Lauron, la route des Commoni, la Maison des Comoni, les Comoni Volants, attestent dans la langue d'aujourd'hui l'attachement à ce lointain passé, si simplement et magnifiquement traduit dans cette phrase en provençal que rapportait Mr Henri Durand il y a vingt-cinq ans, citant sa grand-mère :

*"Ieu, pitchoun, sieu uno Comoni".
"Moi, petit, je suis une Comoni."*

Sources

Bulletins n° 11 - 14 - 53 des Amis du Vieux Revest

L'Habitat préhistorique du Revest et de la vallée par J-B. Joubert

Les peuples du territoire de Toulon par G.Lambert (1884)

Qui sont les Comoni du Revest - Charles Aude (1990)

Promenade historique au Revest et dans la vallée de Dardennes, les Amis du Vieux Revest (2008)

Photos: F.Mounié, MH.Taillard

Nous vous proposons de suivre la piste des Comoni, ou du moins de mettre un peu nos pas dans les leurs, au cours d'une sortie pédestre commentée intitulée "Sur les traces des Comoni", le samedi 13 juin 2015. Deux horaires sont prévus : 9h30 ou 14h00. **RDV devant la Mairie du Revest.**

Boucle d'environ cinq kilomètres et une heure et demie à deux heures de petite randonnée ; chaussures de marche, eau et assurance pour ce type de sortie indispensables. Les accompagnateurs ne sont pas des guides officiels mais des bénévoles qui vous feront partager leurs découvertes.

Expositions et Conférences

35 000, c'est le nombre de spécimens de la collection de papillons d'André Chauliac, entomologiste varois, acquise gratuitement par le muséum. Elle vous sera présentée avec les collections du muséum **du 23 mai au 3 janvier 2016** dans la salle d'exposition temporaire

Muséum d'Histoire Naturelle de Toulon et du Var 737 chemin du Jonquet – Toulon.

Une histoire de l'eau dans le Var

Exposition présentée au Pôle culturel Chabran à Draguignan **jusqu'au 18 décembre 2015.**

Entre une eau rare, dont il a fallu assurer l'approvisionnement - nos aïeux disaient "aïgo es d'or!"- et une eau parfois tragiquement surabondante, venez découvrir les paradoxes de l'eau dans notre département, mais également la vie quotidienne des Varois et Varoises autour

du lavoir, du moulin, ou dans l'intimité de leur salle de bains...

Visite libre et gratuite de 9h à 17h du lundi au vendredi.

Petites histoires glanées ici ou là...

Pour ce bulletin, les histoires ont été glanées sur Var Matin dans les « Ephémérides de l'Aire toulonnaise » de Tony Marmottans.

Le 26 mars 1784: Suffren au Château de Dardennes

Ce jour-là, Toulon fête le retour triomphal du bailli de Suffren, héros d'une campagne aux Indes « *qui étonna le monde* ». Reçu par l'intendant Malouet, il se rendit le soir même au Château de Dardennes rendre visite à sa nièce, Marie-Louise Bernier de Pierrevert, mariée au major général de la Marine, J.B Monier du Castellet. Il y dîna et coucha, pressé de reprendre la route, le lendemain, pour Aix et Versailles, où l'attendaient les plus grands honneurs.



On a quelques précisions sur ce repas où figuraient les notables de la ville, notamment le dessert, où l'on apporta une réplique en sucrerie de son vaisseau, *le Héros*, accompagnée d'une couronne et d'un quatrain de circonstance. Monier du Castellet (1732-1811) avait acheté le château de Dardennes en 1781. Ce marin, aristocrate « *pur et dur* », capitaine de vaisseau en 1777, chef d'escadre en 1786, se trouvera aux côtés de l'amiral d'Albert de Rions lors de la célèbre « affaire de la Marine », en 1789. Contraint de quitter la ville, il y revint au mois d'avril 1790 pour récupérer ses biens, mais reconnu par une foule hostile sur le chemin de Dardennes, il aurait été lynché sans le secours des soldats qui passaient par là.

Monier et son épouse émigrèrent en Espagne en 1794 et rentrèrent en France en 1808, mais le château avait été vendu comme bien national en 1799.

Le 16 avril 1791: Hommage à Mirabeau

Le décès de Mirabeau, survenu le 2 avril 1791, souleva une vive émotion dans notre pays. Le grand tribun de 1789, celui qui osa braver les ordres du roi au nom de l'Assemblée nationale, restait populaire dans le cœur des Français, méconnaissant ses tractations secrètes avec la cour. Il eut, à Paris des funérailles solennelles, *« les plus grandioses avant celles de Napoléon »*, écrivit Michelet.

Beaucoup de villes et de villages, surtout en Provence, organisèrent des services funèbres pour le repos de son âme. Aix et Marseille connurent des cérémonies fastueuses, à l'initiative des sociétés patriotiques.

A Toulon, une grande messe fut célébrée en l'Eglise Sainte-Marie, le 15 avril, et le 16 (date officielle de l'hommage arrêtée par le Directoire du Var) dans les autres églises de la ville. On donna le nom de Mirabeau à la rue Sainte-Croix (Garibaldi) et à la porte Saint-Lazare (d'Italie).

Au Revest, le Maire J. Vidal fait état, dans le registre des délibérations, du service funèbre célébré dans l'église principale de la communauté du Revest, à la mémoire d'Honoré Riqueti Mirabeau, auquel ont assisté la municipalité, la garde nationale et tous les citoyens du Revest, consternés de sa disparition. Ce deuil devait durer huit jours.

